

LA CIVITAS DES CORIOSOLITES

PAR L. LANGOUET

En Armorique, les Coriosolites constituent le peuple pour lequel les recherches ont apporté ces dernières années le plus d'éléments nouveaux. Leur monnayage est probablement le mieux connu de ceux de la Gaule ; les prospections intensives et les récentes fouilles de la Cité d'Alet et de quelques sites ruraux ou insulaires permettent de mieux comprendre leur civilisation.

A l'époque pré-romaine, les Coriosolites occupaient un territoire côtier s'étendant depuis la baie de Saint-Brieuc, à l'ouest, jusqu'à la région de Cancale, à l'est, et descendant approximativement jusqu'à la région de Merdrignac. Leur chef-lieu était Alet-Reginca, promontoire dominant un port d'échouage, implanté sur la rive droite de la Rance. Au premier siècle avant notre ère, ils avaient un rôle important dans le trafic trans-Manche. Sans doute en partie pour préserver ce rôle, ils participèrent à la coalition armoricaine qui s'opposa aux troupes de Julius César en 57-56 av. J.-C.

Pour l'époque gallo-romaine, nos connaissances ont progressé d'une manière tout aussi spectaculaire. On sait désormais mieux interpréter les textes anciens concernant la civitas des Coriosolites. Principalement grâce à la prospection aérienne, son chef-lieu, situé à Corseul près de Dinan, est la ville la mieux connue de l'Armorique. Par suite de prospections systématiques, le milieu rural peut être analysé dans des conditions inégalées. Par ailleurs les recherches menées à Alet et autour de la station maritime Réginca éclairent d'un jour nouveau les transformations du Bas-Empire. Enfin grâce à toutes les récentes découvertes, l'économie antique de cette civitas, couvrant plus ou moins partiellement les départements des Côtes-du-Nord, d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, peut être reconstituée.

La romanisation des Coriosolites se traduisit, au tout début de notre ère, d'une part, par une extension du territoire coriosolite vers le sud, d'autre part, par la création d'une ville artificielle. L'extension territoriale s'explique par la nécessité pour le pouvoir romain de ne laisser aucun terrain sans administration. Le nouveau chef-lieu, Corseul, caractérisé par un quadrillage régulier des rues, fut implanté le long d'une voie pré-existante en un endroit bien pourvu en eau, mieux centré par rapport à la zone économique coriosolite mais placé à la limite extérieure de la zone à forte démographie. Cette ville, centre administratif et vitrine voulue de la romanité, semble avoir connu une extension rapide. Toutefois ce changement de chef-lieu ne se passa pas sans difficulté ; la destruc-

tion et l'abandon brutal d'Alet, vers 20-25 ap. J.-C., est probablement à relier à une révolte locale.

Le réseau routier fut complété et amélioré. Par exemple on construisit une nouvelle voie, relativement rectiligne, reliant Corseul à Vannes, chef-lieu de la civitas des Vénètes. Le port de Reginca connut un développement auquel contribua un accroissement du trafic en Rance ; le vicus, portuaire et routier, de Taden, assura l'approvisionnement de Corseul et facilita simultanément les exportations de productions régionales. D'autres vici, généralement à caractère rural et artisanal, se créèrent ici et là.

Le milieu rural assimila relativement lentement la culture romaine. L'habitat mit longtemps à se transformer, c'est-à-dire à passer d'une architecture en matières végétales à une architecture en dur utilisant la maçonnerie, la charpente de bois, la brique et les couvertures en tuiles. La principale vague de mutation architecturale débuta au milieu du II^{ème} siècle ap. J.-C. et connut son apogée au tout début du III^{ème} siècle ap. J.-C.. On constate le même retard dans l'importation des céramiques sigillées en milieu rural par rapport au milieu urbain de Corseul. Le nord de la civitas ne connut pas de changements fonciers importants ; les anciennes fermes poursuivent l'exploitation de leurs terres. L'apparition de nouvelles structures agraires reste relativement rare.

A peine le milieu rural semblait-il avoir assimilé la culture romaine qu'un des troubles locaux vinrent le troubler à la fin du troisième quart du III^{ème} siècle ap. J.-C.. La tradition gauloise était sous-jacente et fit sa réapparition, par exemple avec le changement des noms de ville. On peut détecter deux origines : des troubles sociaux internes et des incursions de pirates côtiers. Devant ce dernier danger maritime, prépondérant en apparence chez les Coriosolites, la réaction fut de réactiver le site d'Alet en y créant une seconde ville au sein d'une enceinte maçonnée, ce qui avait le double avantage de verrouiller l'axe de pénétration que constituait la Rance et de protéger le site portuaire de Reginca, important économiquement pour cette région. Dans les autres civitates d'Armorique, ce furent au contraire les chef-lieux qui furent fortifiés (Vannes, Rennes, Nantes). Simultanément on constate une désertification des campagnes ; celle-ci ne peut s'expliquer par de simples mouvements de population mais sa cause demeure archéologiquement une inconnue.

Les exploitations rurales qui continuèrent furent celles qui avaient les meilleurs débouchés soit par leur proximité des principales voies de communication, soit par leur voisinage des villes. Au milieu du IV^{ème} siècle ap. J.-C., les dangers maritimes s'accrochèrent, particulièrement dans le golfe normano-breton ; une structure défensive, le tractus Armoricanus, fut mise en place. Alet reçut pour

sa part une garnison de soldats Martenses qui occupèrent un nouveau fort (Solidor) et dont le commandement siégeait dans une principia construite au centre de la ville. Ce rôle militaire se doubla simultanément d'un rôle administratif et économique accru. Le chef-lieu de la civitas y fut officiellement transféré. Il en résultat une concentration d'activités. Le départ des militaires, à la fin du premier quart du Vème siècle ap. J.-C., eut pour conséquence de plonger Alet dans une léthargie dont le site ne commencera à sortir qu'avec l'arrivée massive des immigrants venus de Bretagne aux VIème et VIIème siècles ap. J.-C..